

LI JINGLIN, LE SEIGNEUR DE LA GUERRE ET L'ÉPÉE WUDANG



Li Jinglin (1883-1931)

Le nom Wudang est bien connu des passionnés de taiji quan. Ceux-ci l'associent inmanquablement au courant des arts martiaux de l'école interne (*neijia*) qui s'opposerait à l'école externe (*waijia*) développée par les bonzes du monastère Shaolin. Wudang serait ainsi la contrepartie taoïste du célèbre temple bouddhiste que la légende présente comme le berceau du kung-fu et des nombreuses disciplines qui lui sont apparentées. Alors que le courant Shaolin prônerait le développement de la force avant de raffiner celle-ci, les adeptes du Tao privilégierait exclusivement les énergies subtiles selon le principe du souple et du doux qui l'emportent sur le rigide et le dur. Toutefois, d'un point de vue historique, alors qu'un rôle militaire est attesté pour Shaolin, il n'en va pas de même pour le mont Wudang et ses sanctuaires. De façon surprenante, la renommée martiale de ce haut lieu du taoïsme est tardive et ne remonte guère en deçà du XXe siècle. En fait, il semblerait que Li Jinglin 李景林, seigneur de la guerre et figure politique des années 1920 ait joué un rôle crucial dans la fabrication du mythe de Wudang et de ses fabuleux épéistes.

Les mythes de l'école interne

L'histoire des arts de combat chinois est entremêlée d'un nombre incalculable de fantaisies et de légendes colportées par la littérature populaire, le cinéma _ le premier film d'arts martiaux date de 1928 _ et les pratiquants eux-mêmes toujours soucieux d'accroître le prestige de leur maître ou de leur école, quitte à en exagérer les épopées. Bien entendu, il ne s'agit pas ici de nier l'existence de traditions martiales taoïstes mais plutôt de les ramener à leurs justes proportions. Ces pratiques relèvent d'ailleurs plus de la culture de soi, par exemple comme moyen d'atteindre à la longévité _ ce que m'affirma le maître Li Chengyu de Wudang¹ _ que de l'art de la guerre. Alors que Shaolin entretint une sorte de milice de bonzes guerriers, la seule activité militaire que l'on connaît pour Wudang fut celle des dizaines de milliers de soldats qui y reconstruisirent les temples sous le règne

¹ Cf. mon article consacré au maître Li Chengyu dans ce site.

de l'empereur Yongle (1360-1424) de la dynastie Ming. Pour ce qui est d'être le berceau de l'école interne des arts martiaux, la réputation de Wudang ne repose que sur l'inspiration littéraire de Huang Zongxi 黃宗羲, un lettré patriote qui vécut au XVIIe siècle. Dans son *Épitaphe à Wang Zhengnan* (*Wang Zhengnan muzhi ming* 王征南墓志銘), la montagne sacrée du taoïsme ainsi que la figure de Zhang Sanfeng 张三丰, saint patron des arts internes, ne sont convoquées que dans le cadre d'une critique de la nouvelle dynastie instaurée par les Mandchous opposant nationaux et étrangers, dynastie Ming et pouvoir Qing, adeptes du Tao et bouddhistes et, au final, Wudang et Shaolin. Les écrits de Huang et de son fils Baijia 百家 alimentèrent de façon souterraine le monde des arts martiaux des XVIIIe et XIXe siècles qui virent se former la plupart de écoles martiales que nous connaissons actuellement. Parmi celles-ci, le taiji quan s'appropriâ le mythe de Zhang Sanfeng, « immortel » du panthéon taoïste dont le culte connut un nouvel essor vers la fin des Qing. Ce n'est finalement qu'au début du XXe siècle que cette technique de combat, alors nouvelle venue parmi les formes de boxe qui se faisaient concurrence dans la capitale de l'empire chinois, commença à faire parler d'elle jusqu'à apparaître sous la république comme le nec plus ultra des arts martiaux traditionnels². Comme nous allons le voir, Li Jinglin non seulement participa à la promotion du taiji quan mais il contribua encore à fonder l'école Wudang, faisant de la méthode de la famille Yang et de son style personnel d'escrime les deux principaux piliers de ce courant des arts martiaux chinois.

Honoré de la veste jaune

Li Jinglin naquit en 1885 dans le comté de Zaoqiang 枣强县 de la province du Hebei. Un fait important, qui n'apparaît pas dans la plupart des biographies circulant dans l'internet, est qu'il appartenait à une famille de « Chinois militaires des huit bannières » (*hanjun baqi* 汉军八旗) dont les ancêtres avaient combattu au côté des Mandchous lors de leur conquête de l'empire Ming. Ce fait permettra de mieux comprendre la nature du premier fait d'arme de ce guerrier héréditaire. Formé aux arts martiaux dès l'enfance par son père, initié aux écoles de boxe et de maniement des armes *yanqing* 燕青门 et *erlang* 二郎门, il intégra à l'âge de treize ans l'école de formation militaire Yuzi jun 育字军 de Luoyang dont le chef, le Mandchou Song Weiyi 宋唯一 (1855-1926), remarqua ses aptitudes. Ce dernier décida alors de lui révéler les fondements de son art de l'épée de l'école du cinabre (*danpai* 丹派) de Wudang qu'il disait détenir à la neuvième génération du taoïste Zhang Yehe 张野鹤 (Zhang « Grue sauvage »). En fait, les circonstances au cours desquelles Li Jinglin apprit l'escrime Wudang demeurent mystérieuses, Li et son entourage ayant par la suite évoqué le nom d'un autre taoïste, Chen Shijun 陈世钧, plutôt que celui de Song Weiyi. Quoi qu'il en soit l'école militaire fut fermée lors de la rébellion des Boxeurs et curieusement Li, alors seulement âgé de seize ans, fut accepté parmi les disciples de la famille Yang sans que l'on sache avec certitude si son professeur fut l'aîné des fils de Yang Luchan, Yang Fenghou 杨凤侯, ou bien Yang Jianhou 杨健侯 (1839-1917), troisième de la fratrie. Aucun auteur ne semble s'être étonné qu'un jeune garçon issu des bannières se soit retrouvé à Yongnian, partageant les entraînements de Yang Chengfu 杨澄甫 (1883-1936) futur grand maître du taiji quan... En 1903, Li gagna Baoding où il suivit la formation accélérée de L'Académie Beiyang de l'armée de terre (Beiyang lujun wubei xuetang 北洋陆军武备学堂) dont il sortit quatre ans plus tard au rang d'officier subalterne de la garde impériale. C'est lors de la révolution chinoise qu'il gagna sa plus haute distinction au sein de l'armée Qing. En octobre 1911, il participa à la répression du soulèvement de Wuchang (Wuchang qi yi 武昌起义) à la tête d'un escadron suicide chargé de reprendre le contrôle d'un site stratégique à Hanyang. À la tête de ses hommes, il risqua ainsi sa vie pour franchir les lignes ennemies et hisser le drapeau du dragon de la dynastie Qing. Ce fait d'armes lui valut d'être récompensé de la veste jaune (*huang magua* 黄马褂), décoration hautement symbolique puisque cette couleur était réservée à l'empereur.

L'enseignement de Song Weiyi

Il serait fastidieux de retracer ici le détail des carrières militaire et politique de Li Jinglin. Dans les grandes lignes, nous pouvons dire qu'il joua un rôle actif lors des combats qui opposèrent les différentes factions qui, après la mort de l'éphémère empereur Yuan Shikai 袁世凯 (1859-1916), se disputèrent âprement le contrôle de la Chine du Nord. En 1922, Li avait gagné la confiance de Zhang Zuolin 张作霖, maître de la Mandchourie, pour le compte duquel il commanda un corps

² Sur ce sujet, voir mon article intitulé *Le taiji quan dans l'œil du Fils Indigne de Pingjiang*.

d'armée. Alors que ses troupes étaient stationnées dans le comté de Beizhen 北镇县 de la province du Liaoning, Li retrouva _ ou rencontra selon les versions _ Song Weiyi qui acheva de lui transmettre les derniers secrets de l'épée Wudang ainsi que les traditions qu'il avait consignées dans plusieurs textes tels que *Manuel de l'épée Wudang* (*Wudang jian pu* 武当剑谱), *Manuel de la paume du bagua en forme d'épée* (*Jianxing bagua zhang pu* 剑形八卦掌谱) et *Registre de la discipline monastique taoïste* (*Daojia xiudao lu* 道家修道录). Avec Li, Song forma six autres épéistes parmi lesquels se détache Guo Qifeng 郭岐凤 qui enseigna sa technique à Hong Kong au cours des années 1950. Devenu l'héritier à la dixième génération de l'art détenu par Song Weiyi, Li Jinglin ne tarda pas à se faire connaître dans les cercles militaires et martiaux comme « l'immortel de l'épée Wudang » (*Wudang jian xian* 武当剑仙). Toutefois, il ne délaissa pas pour autant ses autres ambitions couronnées par la conquête de Tianjin en 1924 et son accession l'année suivante au poste de gouverneur militaire du Zhili 直隶, vaste portion de territoire englobant notamment les villes de Pékin et Tianjin ainsi que l'actuelle province du Hebei. Il profita alors de sa situation pour faire venir Song Weiyi à Tianjin afin qu'il enseignât son maniement de l'épée à ses officiers. Il faut noter ici le caractère incongru de cette pratique martiale, évidemment inutile du point de vue de la guerre moderne, mais qui devait contribuer au prestige de Li Jinglin et des autres épéistes galonnés qui l'entouraient.

Deux ans plus tard, Li fut chassé de Tianjin et ses rapports avec Zhang Zuolin finirent par se dégrader au point de le contraindre à la démission. Alors que les luttes entre seigneurs de la guerre se poursuivaient, le Kuomintang et son armée nationale révolutionnaire 国民革命军 parvinrent progressivement à réunifier la Chine au terme de l'expédition du Nord (*bei fa* 北伐) qui soumit les cliques du Zhili et s'acheva avec la défaite de Zhang Zuolin et l'entrée des troupes de Tchang Kai-chek dans Pékin le 8 juin 1928. Mais à cette date, Li Jinglin autour duquel se pressaient des foules d'élèves se consacrait déjà entièrement aux arts martiaux et était prêt à intégrer le plus haut niveau des instances qui allaient désormais œuvrer à leur diffusion nationale.

Shaolin contre Wudang

En 1926, Li Jinglin se rendit à Shanghai où il retrouva Sun Lutang 孙禄堂(1860-1933), grand maître des boxes *xingyi*, *bagua* et taiji, et fin théoricien des arts martiaux internes dont le prestige était alors immense. Ensemble, ils prirent des disciples qui allaient compter parmi les principaux experts d'avant guerre : Sun Cunzhou 孙存周, troisième fils de Sun Lutang, Li Shutai 李书泰, Li Yulin 李玉琳, Gao Zhendong 高振东, Hu Fengshan 胡凤山, Yang Kuishan 杨奎山, Wang Xikui 王喜奎, Zheng Huaixian 郑怀贤 et bien d'autres encore.

L'année suivante, Li Jinglin lança le slogan « rendre les arts (martiaux) nationaux accessibles à tous » (*quan min guoshu hua* 全民国术化), estimant que ces disciplines, tant décriées au lendemain de la rébellion des Boxeurs, pouvaient contribuer à « renforcer le corps, la nation et le peuple » (*qiang shen qiang guo qiang zhong qiang zu* 强身强国强种强族) au même titre que les sports occidentaux. Tchang Kai-chek, qui partageait l'opinion de Li, le sollicita pour qu'il dirigeât « l'École centrale des arts nationaux » (*Zhongyang guoshu guan* 中央国术馆) poste qu'il refusa au profit du général Zhang Zhijiang 张之江 (1882-1966) connu pour son prosélytisme chrétien. Ainsi, c'est en qualité de directeur adjoint qu'il allait contribuer à faire connaître le nom de Wudang jusqu'à susciter, comme nous le verrons, une vive polémique. L'École centrale fut inaugurée le 24 mars 1928, au cours de la 17^e année de la République de Chine. Immédiatement, les enseignements martiaux furent divisés en deux départements, Shaolin men et Wudang men³, respectivement chapeautés par les maîtres Wang Ziping 王子平(1881-1973) et Sun Lutang. Toutefois, une rivalité ne tarda pas à envenimer les relations entre les membres des deux départements. Wang Ziping était un solide gaillard issu de la communauté musulmane de Cangzhou, spécialiste de nombreuses écoles de boxe, qui n'accordait pas plus de crédit aux légendes martiales qu'aux théories de l'école interne synthétisées dans les écrits de Sun Lutang. Pressés par un Wang Ziping au sommet de sa forme physique et de vingt ans son cadet, Sun Lutang et ses partisans ne purent éviter une confrontation. Compte tenu du statut du patriarche Sun et de la renommée de Wang, il s'agissait de trouver un adversaire à la mesure du champion de la faction Shaolin. Gao Zhendong (1879-1960), que nous avons déjà cité parmi les élèves communs de Sun et Li, apparut alors comme le candidat idéal.

3 Men 门 signifie littéralement « porte ». Ici il faut comprendre « école » ou « courant ».

Sensiblement du même âge que Wang, il avait comme ce dernier combattu les envahisseurs étrangers lors de la rébellion des Boxeurs et possédait une réputation de dur à cuire. On ne saura jamais vraiment comment s'est terminé le combat, pourtant public, entre les deux hommes qui finirent par fraterniser alors que Sun démissionnait de son poste⁴. De leur côté, les responsables de l'École centrale décidèrent avec sagesse de mettre fin à la division entre Shaolin et Wudang, quelques mois seulement après la création des deux départements, ce qui marqua probablement un revers important pour Li Jinglin.



Cette photo, au centre de laquelle trône Li Jinglin avec ses lunettes de soleil, en dit long sur la hiérarchie martiale de l'époque. Li s'est entouré de deux boxeurs redoutables, Liu Baichuan 刘百川 spécialiste de la boxe Shaolin en tenue claire et Du Xinwu 杜心武 qui fut le garde du corps de Sun Yat-sen. Sun Lutang, reconnaissable à sa barbe, et Yang Chengfu sont assis à gauche. À l'extrême droite se trouve Tian Zhaolin 田兆麟, disciple de Yang Jianhou et Yang Chengfu, et son propre élève Zheng Zuoping 郑佐平. Debout à l'arrière, de gauche à droite se trouvent Su Jingyou 苏景由, Qian Xiqiao 钱西樵, Gao Zhendong, Chu Guiting, Huang Yuanxiu et Chen Taisu 沉太素. On notera que seul ce dernier porte un costume occidental. Les adeptes du taiji quan sont les plus nombreux ce qui explique certainement que Liu et Du soient mis à l'honneur de chaque côté de Li Jinglin.

Tigres et dragons

L'époque de Li Jinglin est encore celle du Wulin 武林, d'un monde des arts martiaux aujourd'hui disparu. Monde régit par ses propres règles et où la concurrence entre maîtres faisait rage. L'affaire de l'École Centrale illustre bien les rivalités qui pouvaient alors opposer les écoles. Le prestige ne pouvait pas être usurpé. Il se mesurait à la qualité des disciples, ce que montrent les carrières de Sun Lutang et Li Jinglin qui parvinrent à réunir sous leurs bannières de nombreux boxeurs talentueux, mais surtout aux compétences martiales régulièrement mises à l'épreuve. Parmi les artistes martiaux de ces temps héroïques _ qui s'achèveront avec l'émergence du cinéma kung-fu de Hong Kong et l'apparition de héros virtuels façon Bruce Lee _ un nom doit être retenu, celui de Li Shuwen 李书文 (1862-1934) qui incarne une férocité inconcevable de nos jours. Ce compatriote de Wang Ziping, combattant surdoué, était connu autant pour sa force extraordinaire, développée en maniant sans relâche une lourde lance, que pour son caractère impitoyable. Il ne cessait de voyager dans toute la Chine, louant ses services, et provoquant sur sa route les boxeurs de renom. De lui, on disait qu'il n'accordait de l'importance qu'à l'art et cela au détriment des personnes comme l'atteste un parcours chaotique jonché de blessés et parfois de morts. Ainsi, au cours d'un banquet présidé par Li Jinglin, il entra en polémique avec un proche du général qui prenait de haut ce quinquagénaire dont l'apparence était loin d'être exceptionnelle. Las, le duel qui s'ensuivit se solda par la défaite du contradicteur de Li Shuwen qui appliqua sa technique du « Tigre féroce qui gravit la montagne » (*meng hu ying pa shan* 猛虎硬爬山). L'homme succomba quelques jours plus tard de ses blessures...

⁴ Pour les uns la victoire de Wang fut totale, par KO sur coup de pied haut, et pour les autres, le champion de Shaolin fut dominé par Gao Zhendong. Notons qu'une défaite à plate couture de l'un des deux combattants aurait probablement empêché toute fraternisation.

De 1928 à 1930, Li Jinglin participa activement à la préparation des premières compétitions nationales ainsi qu'à la diffusion du taiji quan de la famille Yang et bien sûr de l'épée Wudang attirant nombre d'adeptes illustres tels que Gu Ruzhang 顾汝章, Fu Zhensong 傅振嵩, Han Qingtang 韩庆堂 ou Wan Laisheng 万籁声. Pour avoir une idée de l'ambiance qui régnait alors dans ce milieu, il suffit de raconter que Li convainquit Du Yuesheng 杜月笙, le parrain de Shanghai, de participer au financement du grand tournoi organisé à Nankin en 1928 en négociant avec... un pistolet chargé sur la table ! Un personnage de l'envergure de Li Jinglin dominait l'arène sociale comme il le prouva en s'imposant aux gangs et sociétés secrètes de Tianjin et il ne fait aucun doute que sa maîtrise de l'épée Wudang lui assura la prééminence au sein des cercles martiaux. En 1930, Li fonda dans la ville de Jinan l'École d'arts martiaux du Shandong, le Shandong guoshu guan 山东国术馆, dont les enseignements furent notamment confiés à ses disciples Li Shutai et Li Yulin. Cette école allait marquer un jalon important dans l'histoire du taiji quan. Son élève Tian Zhenfeng 田镇峰 publia le manuel *La boxe taiji expliquée (Taiji quan jiangyi 太极拳讲义)* qui allait, sous Mao, servir de base à l'élaboration de la forme officielle des 88 mouvements par Li Tianji 李天骥, fils de Li Yulin et importante figure des arts martiaux en Chine populaire qui perpétua la tradition de l'épée Wudang tout en contribuant activement à la redéfinition des arts martiaux comme activités gymniques destinées aux masses. Mais Li Jinglin ne vécut pas assez longtemps pour assister aux évolutions qui allaient mettre fin au monde du Wulin. Après avoir collaboré avec le Kuomintang pour éliminer la menace représentée par la faction militaire dirigée par le général Feng Yuxiang, il n'assista pas au triomphe final de Tchang Kaï-chek devenu le maître de la Chine. Le 3 décembre 1931 à Jinan, une dysenterie l'emporta en quelques jours. Les années trente verront disparaître à sa suite les derniers dragons. Sun Lutang, Li Shuwen et bien d'autres géants des arts martiaux suivront Li pour se fondre à leur tour dans la légende... En ce qui concerne Li Jinglin, foudroyé dans sa quarante-septième année, on raconte ainsi qu'il fut victime de ses recherches ésotériques devant le conduire sur le chemin des saints immortels voire empoisonné par un rival. La même année, son disciple Huang Yuanxiu laissa à la postérité un traité consacré à l'escrime de son maître, *L'Essentiel de la méthode de l'épée Wudang (Wudang jianfa dayao 武当剑法大要⁵)*, dans laquelle Li est présenté comme la dernière incarnation du génie chinois en matière d'escrime et l'épée Wudang comme le sommet de cet art.

José Carmona

練劍之要身如遊龍
 停滯習之日久身與劍合
 劍與神合於無劍處處
 皆劍能知此義我劍近
 矣
 古廣河李景林題

“La pratique de l'épée requiert que le corps soit semblable à un dragon qui nage sans interruption. Après une longue pratique, le corps, l'esprit et l'épée seront unis. Il n'y aura alors plus d'épée et en même temps l'épée sera partout présente. Lorsque vous aurez compris ce principe, le but sera proche”.

Écrit par Li Jinglin à Guangchuan

www.shenjijing.com

5 Notons que cet ouvrage élimine la figure du Mandchou Song Weiyi pour lui substituer celle de l'anachorète Chen Shijun dont l'existence est sujette à caution. De la part d'un révolutionnaire de 1911, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'une implication mandchoue dans la transmission de l'épée Wudang soit ici occultée.